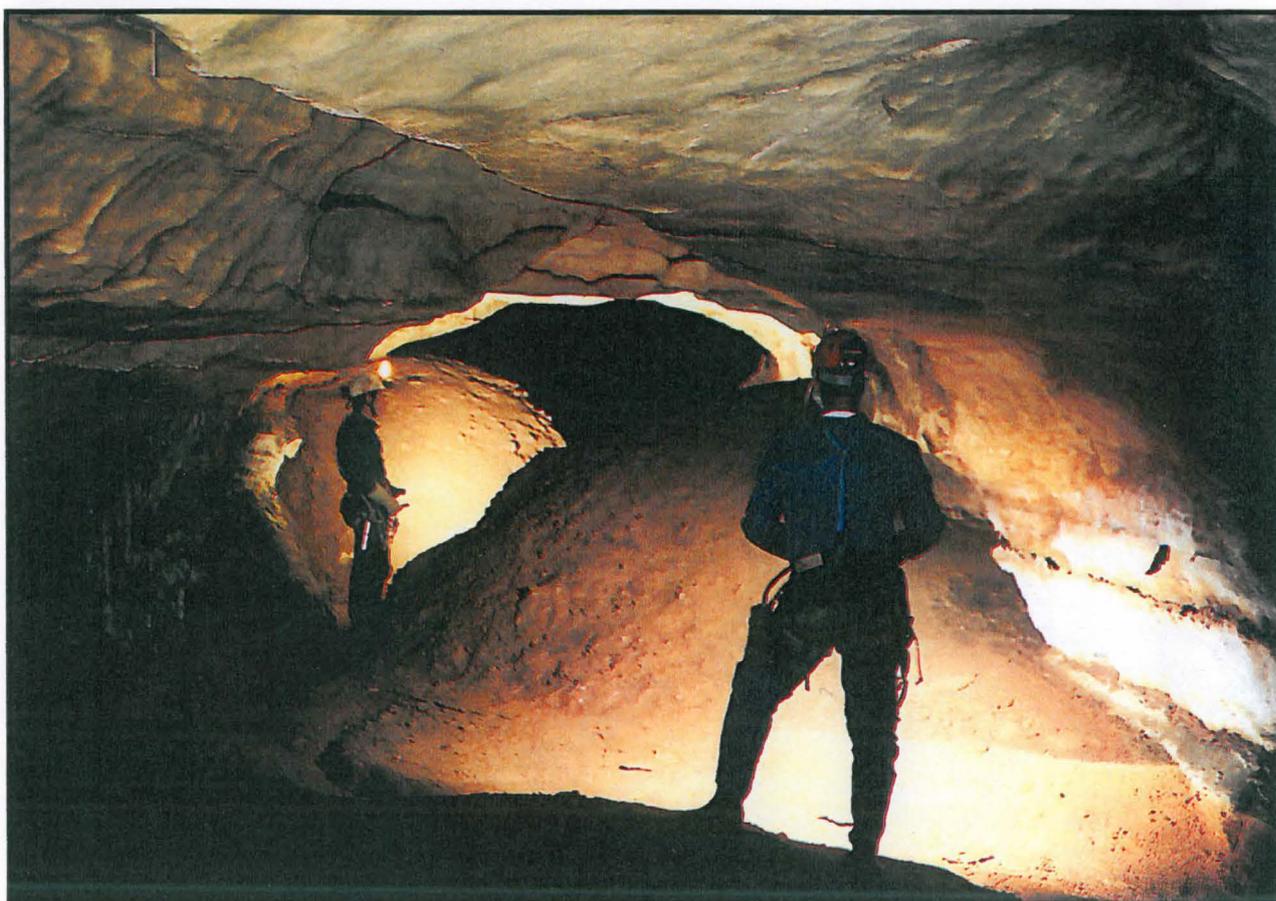


Expédition Portugal 2002

15 au 25 août 2002



Société Spéléo-Archéologique de Caussade
Affiliée à la Fédération Française de Spéléologie
5, rue Bourdelle
82300 CAUSSADE
Tel : 05 63 65 13 80
Email : soulierspeleo@yahoo.fr



Caussade le 13 avril 2003

Je prends la plume pour écrire l'introduction de ce compte rendu alors que la pré-expédition « Portugal 2002 » est déjà bien loin dans nos esprits et que nous préparons le camp 2003.

Ainsi dans une semaine je serai avec Denise sur ce massif « das Serras de Aire e Candeeiros » où nous devons rencontrer notre ami, Olimpio Martins, responsable du milieu souterrain pour le parc naturel qui recouvre cette zone, et prendre contact avec les responsables de ce Parc et de l'Association Portugaise d'Espéléologie afin de retenir le refuge de Valverde pour la dernière quinzaine d'août.

Ce recul de quelques mois me permet probablement de sélectionner plus facilement, parmi une multitude d'évènements, ceux qui constituent les grands souvenirs personnels d'un voyage et qui marquent le temps de chaque participant.

Au-delà de l'aspect spéléologique qui sera développé dans les pages qui suivent, de 2002 j'ai conservé comme première image celle des fumées rencontrées peu après le franchissement de la frontière et qui dessinent dans le ciel d'impressionnants champignons qui du noir virent au gris puis au bleu de prusse ou qui déchirent, bousculés par les vents océaniques, un horizon tendu de pastel. Les incendies volontaires sont nombreux : écobuages sauvages ou nettoyages illicites à but immobilier...

Qu'importe, le feu nettoie le karst pour quelques mois puis la végétation reprend ses droits et me donne ainsi l'occasion d'une seconde image, celle des chênes kermes aux rudes feuilles vernissées bien peu agréables au toucher mais ô combien douces après l'épreuve de la mer d'ajoncs, profonde de deux bons mètres et qui s'étend parfois à perte de vue.

Ma troisième image est celle des carrières qui entrent dans tout champ de vision, mais aussi celle des points noirs que constituent les labourages systématiques de certaines zones karstiques. Bien qu'interdits, ces ramassages de dalles calcaires constituent pour certains un intérêt économique vital que nous ne saurions trop leur reprocher.

Je conserve une quatrième image pour mettre une nouvelle fois en valeur l'accueil que nous a réservé la population, tant au café de Barrenta qu'à Pé da Pédreira ou au marché de Porto de Mos sans oublier les rencontres fortuites sur le terrain même de nos activités. Une chaleur, une convivialité, une serviabilité, en fait un réel plaisir que de rencontrer et de converser avec tous ceux qui sont devenus de véritables amis. Ils nous ont donné l'envie de revenir dans ce pays où l'on se sent si bien.

Sur notre calendrier, nous avons retenu l'invitation pour l'été 2003 et nous serons bien là.

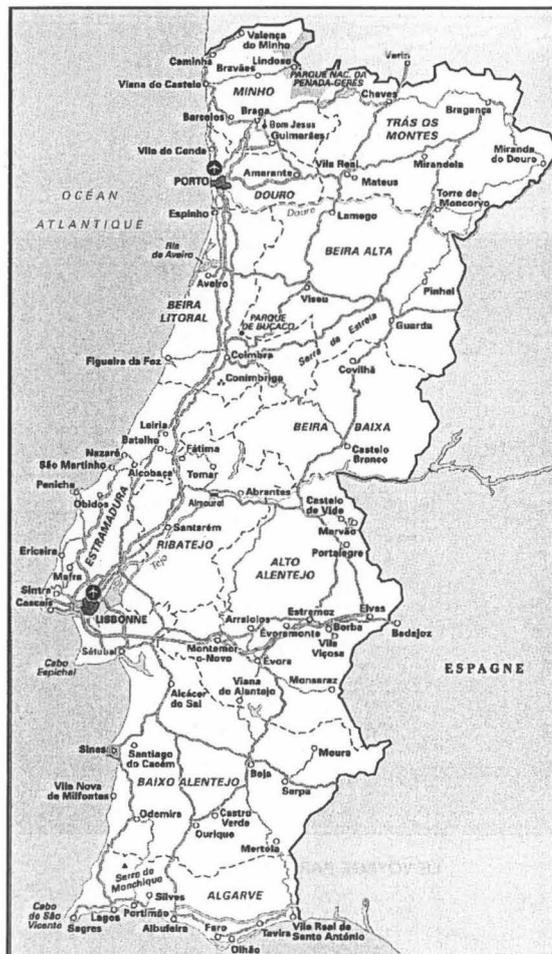
Michel SOULIER
Président S.S.A.C.



PARTICIPANTS :

Maïté BRANGIER
Jean LECLERCQ
Eric MAUREL
Michel RONIN
Denise SOULIER
Michel SOULIER
Rémy SOULIER

Compte-Rendu réalisé par Eric MAUREL et Jean LECLERCQ



Dessins : Michel SOULIER : P 7 et 8 (haut) , Jean LECLERCQ : P 8 (bas), 11, 15 et 17,
Maïté : P 9 et 17, Rémy SOULIER : P 13 et 16, C. THOMAS (Grottes et Algarves du Portugal) P 12, Olympio MARTIN : P10.



Notre expédition spéléologique s'est déroulée dans le Parc Naturel das Serra de Aire e Candeeiros.

Ce parc constitue un remarquable ensemble naturel de paysages calcaires qui s'aligne dans le prolongement du Massif calcaire d'Estramadure et qui a ses plus hauts reliefs dans la Serra de Aire, la Serra de Candeeiros et le plateau de la serra de Santo Antonio.

Le paysage est caractérisé par des dépressions karstiques à fond plat et au sol fertile. Les plus grandes sont les poljés de Minde, Mendiga et Alvados dont les eaux surgissant des profondeurs en période de crues hivernales provoquent la formation de lacs et rivières temporaires. Ce sont aussi des plateaux et des crêtes où courent de très nombreux murets de pierre sèche qui bordent les chemins, délimitent les parcelles ou servent de parcs pour les élevages d'animaux.

L'agressivité de l'eau de pluie et les phénomènes d'érosion ont engendré de grandes surfaces de lapiaz où quelques arbustes nanifiés, de véritables bonzaïs naturels, apparaissent dans les nombreuses fissures. On retrouve ces paysages de lapiaz dans certaines zones habitées où l'on se demande si les hommes ne cultivent pas des chaos de roche.

Si les oliviers et les figuiers occupent les terres les plus riches, ce sont les chênes kermes et les ajoncs qui dominent la végétation naturelle des zones lapiazées pour le plus grand plaisir des spéléos qui prennent le risque de prospecter en culotte courte !

Au printemps, quelques plantes herbacées animent les paysages par leurs couleurs. La Candeeira a notamment donné son nom au massif de Candeeiros. C'est une labiée « phlomis lychnitis » dont les fleurs jaunes s'épanouissent au mois de mai.

En plein mois d'août, nous avons pu nous interroger sur de petits fruits d'un rouge vif et d'apparence très vénéneuse. Après consultation de la flore de Bonnier, nous pouvons affirmer qu'il s'agit de la pivoine officinale.

La principale intervention de l'homme dans ce paysage de pierre intensément karstifié réside dans l'exploitation de la roche sous toutes ses formes, depuis les énormes blocs de taille jusqu'à la pierre cassée et même pulvérisée pour la fabrication du plâtre sans oublier les très caractéristiques cubos qui décorent les rues et les trottoirs des villes ou les allées des maisons individuelles. Les carrières sont nombreuses dans ce Parc Naturel. Il faut savoir que c'est le seul territoire calcaire des Portugais, grands spécialistes du travail de la pierre. Les spéléologues et les carriers n'ont pas d'autres solutions que de jouer la conciliation afin que chacun y retrouve son compte.

Cette région du Portugal bénéficie d'une pluviométrie importante (1500 mm, 2 fois et demi plus forte que dans le Bas-Quercy) mais très irrégulièrement répartie sur l'année. Les mois les plus humides sont décembre, janvier et mars avec plus de 250 mm par mois. Les mois les plus secs sont juillet et août qui ne reçoivent que quelques gouttes, juste pour mouiller les feuilles. Le climat est tout de même agréable, doux en hiver, chaud mais sans températures excessives en été.



Jeudi 15 août

Eric

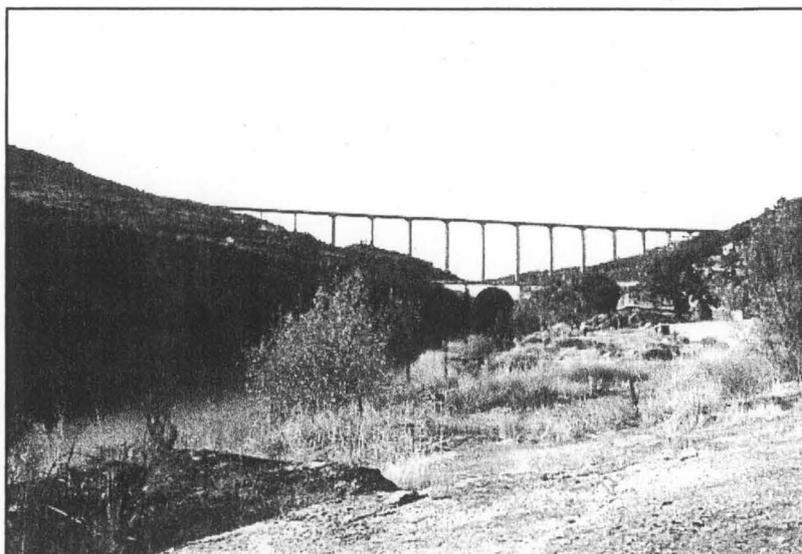
Nous sommes le jeudi 15 août. Lever à 4 h 00. Rémy n'est pas très en forme, problème d'estomac sûrement. Nous assistons à un miracle car Jean, contrairement à son habitude, parvient à se réveiller à l'heure.

Rémy et moi partons ensemble. Michel, Denise et Jean forment l'équipage de l'autre voiture. Il est 4 h 50. Direction Montauban pour faire le plein.

Un peu avant 6 h 00, le rassemblement se fait à Montech (Maïté et Michel R. forment la dernière voiture). Nous en profitons pour tester les C.B. . C'est ici que commence véritablement le début de notre périple. Nous coupons par le Gers, direction Tarbes. Une petite pause déjeuner s'impose (un café est généreusement offert par Maïté). Il est 7 h 19 et nous sommes au km 161.

9 h 00, nous sommes au km 300, (moyenne : 75 à l'heure). Ce qui est très raisonnable, car trois arrêts ont été effectués. Le voyage se prolonge tranquillement, sans problème.

10 h 00, nous passons la frontière Franco-Espagnole. En terre Hispanique, les différences se font sentir. Les paysages, les architectures ne sont plus les mêmes. Peu à peu nous roulons sur un plateau qui devient presque désertique. C'est l'endroit le



Le grand viaduc. A son pied, se trouve le camping.

plus chaud du voyage à l'heure la plus chaude de la journée... Dans la voiture, il fait une chaleur torride. Un arrêt s'impose pour boire quelque chose de frais, c'est pour cela que Denise prend un café !

Il est 14 h 20 et nous nous dirigeons vers Salamanque ; avant d'y arriver, nous faisons une autre halte, bien à l'ombre.

Nous avons décidé, avant de partir, de faire une petite visite de cette grande ville au passé prestigieux. Après avoir cherché longuement une place pour nous garer, nous laissons La Taupe garder les voitures car l'endroit semble peu fréquentable. Un petit tour dans Salamanque nous permet de découvrir notamment la place Mayor et la cathédrale. Ce détour vaut le coup d'œil. Maïté est septique quant au lieu de notre prochain arrêt (à 20 km qui

doit s'appeler « la halte portugaise », malgré l'assurance de Michel R. . Qui aura raison ?

25 bornes sont passées, on s'inquiète, 35 puis 50 km parcourus, rien ! Finalement, la frontière est franchie à 20 h 10 ... ou plutôt à 19 h 10, heure portugaise et toujours rien ! Une question tourmente tout le monde : où va-t-on dormir ? Au détour d'un chemin, on trouve un camping très sympathique, au bord de l'eau, en vue du grand viaduc. Nous y passerons la nuit.

Denise et Maïté préparent le repas pendant que les autres montent les tentes. Le repas est très bon, composé de pâtes et de légumes (1 poivron et 3 courgettes provenant du jardin de Denise). Jean sort de la douche et nous fait un récit, vraiment vivifiant : il n'y a que de l'eau froide !



Vendredi 16 août

Eric

Je me lève à 6 h 20, Rémy lui, est déjà sous la douche. Je vais prendre la mienne et réveille Jean.

Ensuite, nous déjeunons. Départ du camping à 8 h 30 avec 1006 km au compteur. Passage à Guarda, puis nous nous dirigeons vers Covilhã, et ensuite vers Castelo Branco. Nous pensions aller vers Abrentes mais Denise nous dit qu'il faudrait faire des courses car on a rien à manger. Changement de cap, et direction Nisa (beau petit village, très typique). On mange ensuite sous un beau chêne-liège écorché vif jusqu'aux branches.

Nous partons ensuite vers Abrentes puis Torres-Nova et Alcanéna avant d'arriver enfin à Alviéla.

Là, nous entrons dans un bâtiment tout neuf où notre hébergement est prévu. Les lieux sont déjà occupés par une équipe de 15 plongeurs français qui se sont un peu étalés dans le bâtiment. Nous trouvons finalement une chambre pour nous sept. Petite réunion pour savoir qui fait quoi : Denise, Maïté et Mousquif (Michel R.) partent faire les courses à Alcanéna pendant que les autres attendent Olympio Martin qui passe ce soir. Olympio est responsable du milieu souterrain au sein de la structure du parc. C'est notre contact au Portugal pour



Nisa

cette «pré-expédition». Il nous fait un bref compte rendu des dix dernières années spéléologiques portugaises... Nous lui expliquons nos buts : visites de classiques, recherches, prospections et contacts avec les spéléos locaux. Il nous propose de visiter, dès demain, l'Algar do Péna, aménagé depuis peu, ce que nous acceptons avec joie.

Un peu plus tard dans la soirée, on apprend que les deux plongeurs qui sont avec nous dans la chambre sont des ronfleurs (séparés du reste du groupe ...). Nous avons nous aussi amenés deux spécialistes en la matière ... une bonne nuit s'annonce...

Samedi 17 août

Eric

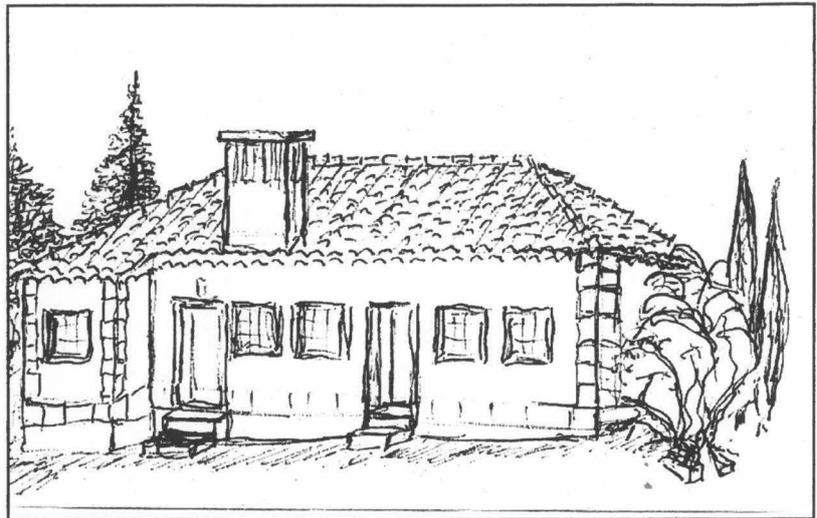
La nuit a été bien mouvementée : Jean parti à l'autre bout du bâtiment, Rémy,

à 1 h 00 du matin, s'est dit que la situation ne pouvait pas être pire dans son C15. Et le comble, nous apprenons que les deux plongeurs n'ont pas dormi ... faut dire qu'on avait notre champion toutes catégories : Mousquif.

Nous attendons Olympio, qui doit nous amener à Peno. Rémy, Jean, Maïté, Mousquif et moi nous prenons un peu d'avance. Nous passons devant le refuge qui nous a hébergé en 1992, inoccupé. Le rendez-vous est prévu devant l'algar. Celui-ci est difficile à retrouver car les chemins évoluent beaucoup. A la suite de quelques explications avec un villageois, nous finissons par découvrir l'itinéraire. Nous suivons un chemin très poussiéreux qui nous mène finalement à l'aménagement. Les carrières fleurissent de toutes parts et les anciens du club ne reconnaissent pas les lieux.



Nous mangeons au parking du gouffre. Olympio arrive vers 14 h 00 et nous présente sa structure. L'aménagement de la cavité est dit réversible : tout le matériel peut être retiré sans destruction de l'algar. Nous visitons l'ensemble du trou, toujours aussi magnifique. Prises de vues, observations des concrétions... Au bout de 2 heures de visite, nous remontons. Discussions avec Olympio, sur des objectifs spéléos (désobs ...). Ensuite un autre sujet est abordé : il nous serait commode d'avoir un gîte plus proche du massif et moins neuf ... c'est à dire, le local de 1992. C'est possible. Les 15 jours nous coûteront 420 Euros. Immédiatement,



Le refuge

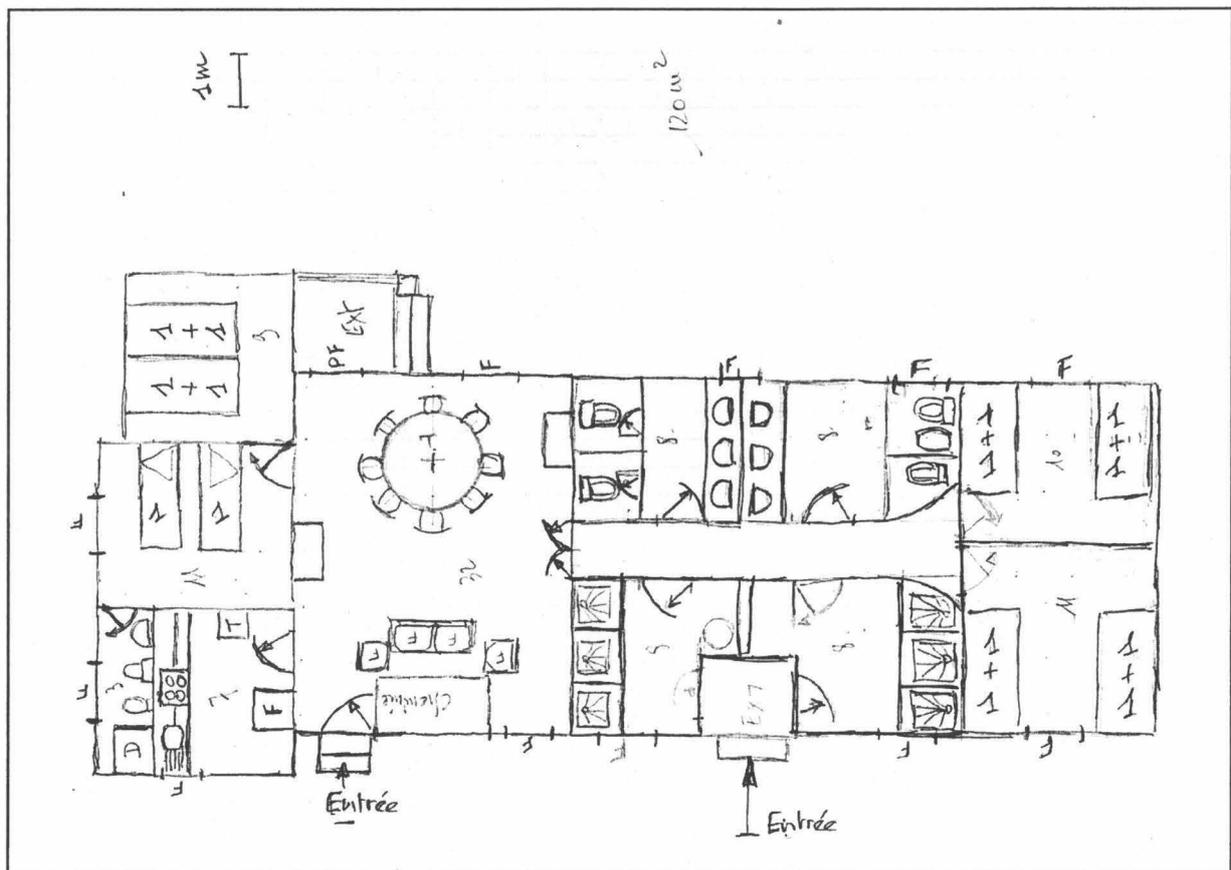
nous prenons place dans notre nouveau local, pendant qu'une autre équipe va chercher les affaires à Alcanéna. Le refuge est neuf : douches et sanitaires à volonté.... Que de changements en 10

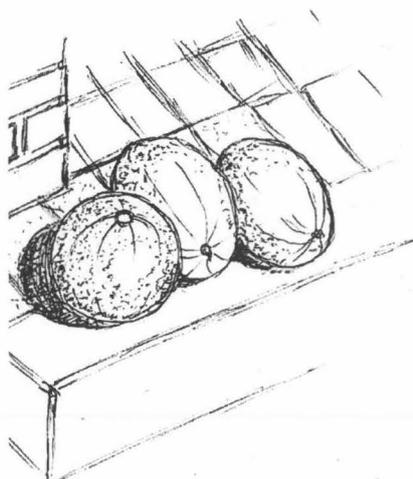
ans. Mais c'est exactement ce que nous faut.

Dimanche 18 août

Eric

Nous avons enfin pu





dormir. Rémy est debout le premier, comme à son habitude. Je le suis, puis Michel et Denise. Pendant qu'elle prépare le petit déjeuner. Rémy et moi rangeons le matériel collectif et tendons une corde pour faire sécher le matos. Ensuite, nous réveillons Jean, ce qui ne lui plaît pas du tout!

Rémy et Jean partent chercher le Gralhas 7, Maïté et Mousquif vont faire des courses, La taupe, Denise et moi partons faire une sortie géologie avec au programme 20 km à pied. Arrivés à Peidreras, il y a 18 personnes qui veulent suivre (c'est une sortie organisée par le club local). Finalement, la balade se fait en voiture. Le principal problème : tous les commentaires sont en Portugais... Vers midi, nous nous restaurons. Ensuite, nous marchons dans une vallée qui semble sèche et arrivons à 4 résurgences pleines d'eau. Puis, visite d'une grotte dans une autre vallée. Celle-ci est très concrétion-

née (stalactites en pis de vaches). A la sortie, Olympio nous présente un jeune spéléo en vacances et qui souhaiterait faire de la spéléo avec nous. Dans la discussion nous apprenons qu'un autre portugais suivrait aussi. Rémy et Jean ont réussi à trouver le G7 après une recherche difficile dans les ajoncs, mais sur des lapiaz splendides. Le G7 est équipé rapidement par le superbe P70 d'entrée.

Arrivés au refuge, nous remarquons que les autres (Rémy, Jean, Maïté et Mousquifs) ne sont pas encore arrivés, alors nous partons à la recherche du trou. Mais sans la carte, cela est très difficile. Nous visitons alors des carrières où les blocs sont parfaitement taillés et les parois droites et lisses. Au bout d'un moment, la Taupe regarde une entrée située sur une diaclase, il semblerait que le passage soit praticable. Je sonde au bruit, il y aurait un puits de 10m et une salle assez grande.

Lundi 19 août

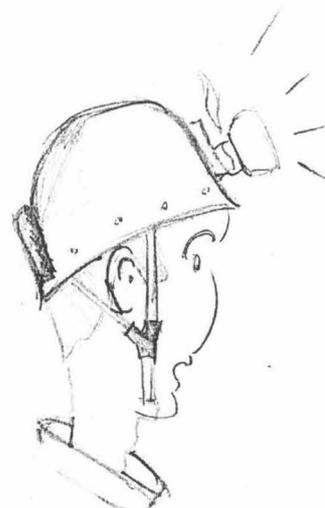
Eric

Je me lève à 7 h 00. Tout se passe comme d'habitude. Rémy est levé, Denise prépare le petit déjeuner. Ensuite, nous préparons le matériel pour aller prospecter (1 corde de 16m, 1 de 45m, 5 mousquetons, 1 trousse à spits et des sangles).

Nous partons après le petit déjeuner pour faire de la prospection dans une vallée sèche puis sur de belles tables de lapiaz. Mais après une heure de marche nous n'avons rien trouvé. Nous allons ensuite nous balader dans une zone très dense en murets. Au sommet du massif, il y a une tour de guet pour les pompiers. A proximité de cette tour, il y a un départ bouché. Je commence à enlever des cailloux, Jean me dit que le pompier est en train d'appeler « des hommes en blanc » qui vont me passer une camisole de force ! Le trou ne donne finalement rien.

Jean

Nous mangeons sur place et partons voir une zone de lapiaz où Denise est persuadée de trouver un trou. En chemin, un bonhomme qui remue la surface du karst





avec une pelle mécanique nous indique un trou à l'autre bout du massif, au bord d'une route. On s'y rend difficilement, et n'ayant rien trouvé, on décide de remonter aux voitures. On est de retour au refuge à 18 h 00. Là, Eric et les deux Michel vont faire des courses.

Avant de manger, nous retournons sur place et cherchons de nouveau le fameux trou sensé être situé à une dizaine de mètres de la route ... introuvable !

Mardi 20 Août

Eric

La veille, nous avons décidé de faire aujourd'hui Maradina 2. Le départ de la sortie est prévu à 13 h 00. En attendant nous décidons de faire, ce matin, le trou que Jean a trouvé en allant vers le G7. Pour aller voir ce trou, Rémy et moi préparons le matériel (1 corde de 45 m et quelques amarrages). Au passage, nous avons retrouvé le « Da Chouza Brava 4 » (la belle première d'il y a 10 ans) qui se trouve sur le carreau d'une carrière abandonnée. L'entrée est recouverte par un bidon métallique. Dans cette même carrière, il y a des tas de cubos, alors avec Mousquif, nous jouons à la pétanque ...

Ensuite, nous partons vers le trou de Jean. Nous passons sur un magnifique lapiaz très découpé, aux fissures pro-

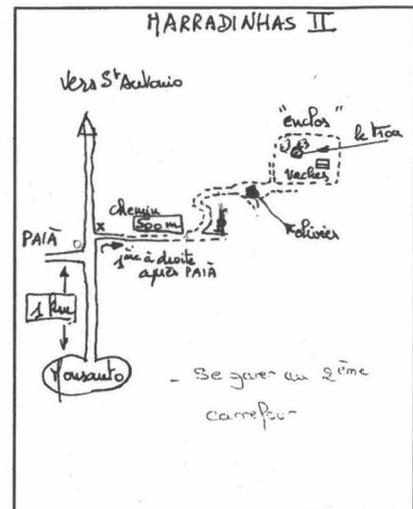
fondes.

Arrivés à l'entrée, je m'équipe pendant que Rémy équipe le puits d'entrée. Je commence à descendre mais le départ n'est pas très large. Peu à peu l'algar prend du volume et, au bout de 25 mètres, j'arrive dans un gros méandre. Ensuite, je prends une fissure que les spéléos locaux ont élargie. Le puits qui suit devient très beau. Mais là, problème : plus de corde ; je remonte. A 10 h 30, je suis dehors, en nage. Mousquif me demande de faire le « cormoran » pour sécher ... pendant qu'il filme.

Ensuite, nous partons voir l'entrée du Gralhas 7. Puis, petit tour dans la carrière pour revoir l'entrée découverte il y a deux jours.

Nous rentrons manger car nous avons rendez-vous à 13h avec Tiago (un des spéléos qui souhaitent nous suivre). Il arrive finalement à 3 h 00, ayant confondu 13 et 3 dont la prononciation est proche. Et ce sont donc Tiago et Gabriel qui nous suivent. Ce sont nos amis portugais qui nous guident à travers de petits villages dont nous n'avions jamais entendus parler !

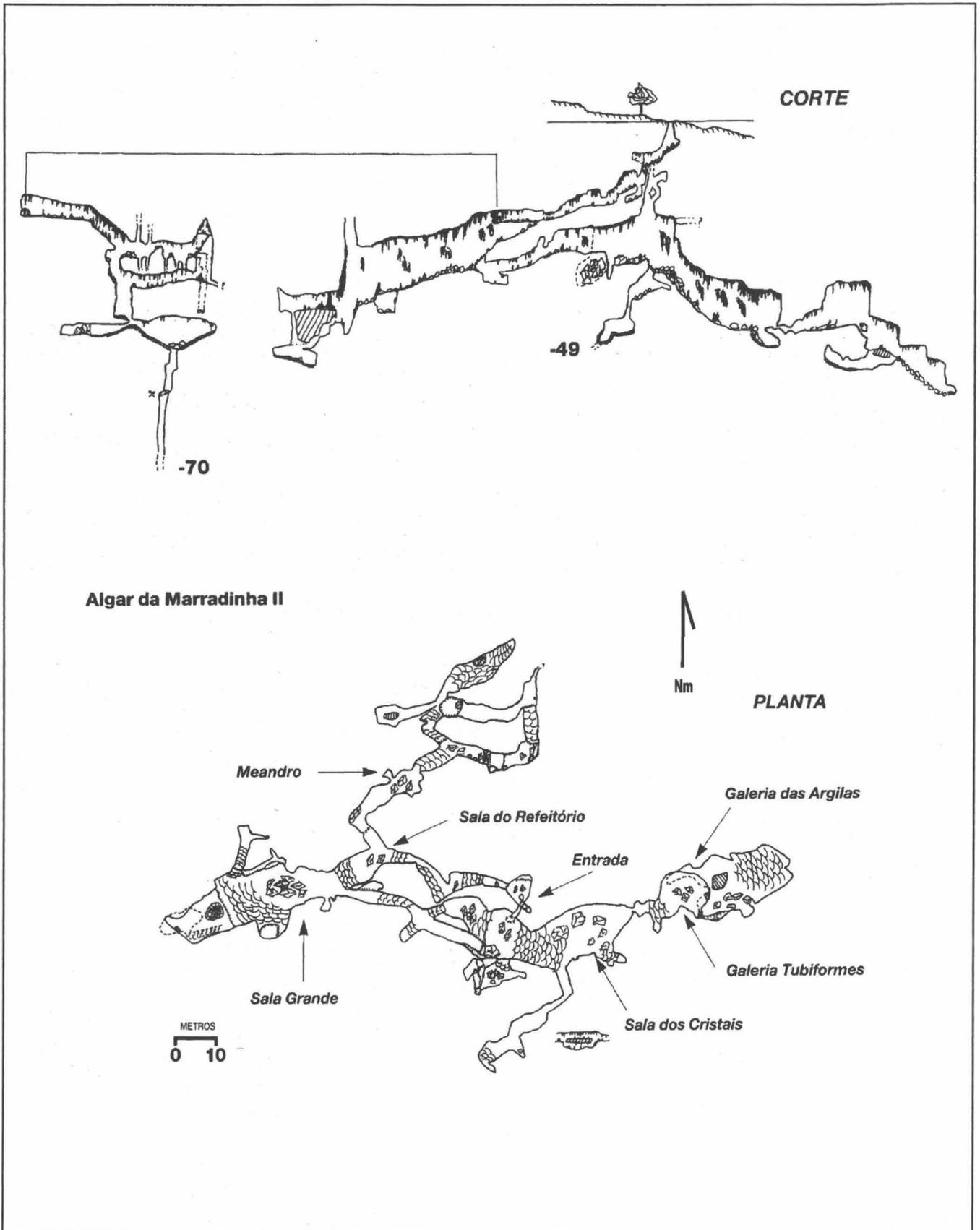
Au bout de 20 minutes de route, nous garons les voitures. On s'équipe. Tiago, à notre surprise, met une polaire et une combi chaude... nous, on se contente d'un T-shirt et d'une toile. Rémy commence à descendre pour



Depuis Valverde
 VAPE DA TRAVA
 CASAL DE ALEM
 CORTICAL
 AU STOP A GAUCHE, puis à droite direction CARVALHEIROS
 A gauche direction PIACARNEIRA.
 VAL FLORIDO
 Carrefour à droite direction :
 PIA
 MENSANTOS
 Au bout de la route prendre à gauche (CASELLE) puis le chemin à droite.

équiper. Jean me fait remarquer que j'ai oublié mon descendeur. Nous entrons tous rapidement sous terre, car dehors, il fait très chaud.

Rémy, Jean et Tiago partent devant, pendant que Maïté, Mousquif, Gabriel et moi attendons Denise et la Taupe. La première équipe s'est déjà engagée dans un autre réseau. Nous, nous passons par la grande salle. Notre réseau est entrecoupé de passages étroits. Les salles sont assez concrétionnées : il y a de belles ailes de papillon ocres ou blanches. Nous traversons la salle Refeitario, la sala





Grande et la sala dos cristaux. On enchaîne par la galeria tubiformes et la galeria das argilas. Dans cette partie, il n'y a que la Taupe et moi car Mousquif n'a pas voulu passer une étroiture. Là, je commence à avoir un mal de tête, sans doute dû au soleil du matin. Nous repassons l'étroiture dans l'autre sens et là, Gabriel nous dit (nous fait comprendre) qu'il a trouvé un passage. Nous remettons notre matériel et nous le suivons dans une petite galerie assez basse. 60 mètres plus loin, c'est la fin. Mousquif trouve un puits qui pourrait être intéressant. Maïté découvre une faille avec courant d'air. La Taupe va voir. Pour le courant d'air, il est septique, mais il semblerait que la faille continue. Il commence à descendre de 3m. Maïté, à côté, descend de 4m de plus. Mon mal empire, aussi je préfère les attendre. A la remontée, je les bouscule un peu. Finalement, je passe devant. L'autre équipe se trouve dans les puits d'entrée.

L'autre équipe a visité l'autre branche du réseau avec deux puits descendus. Superbes concrétions à admirer. Tiago explique comment se déroule la formation spéléo ici : il y a 3 niveaux de formation en progression. Un premier niveau pour la progression horizontale, un deuxième pour les techniques de cordes et un troisième pour l'équipement.

Ainsi, Tiago, a passé son deuxième niveau, mais il lui est strictement interdit de visser une plaquette ! Certaines précautions nous surprennent : utilisation d'un shunt pour s'assurer à la descente, des mousquetons à vis pour les longues (et toujours vissés dès qu'ils sont utilisés...). A la fin de notre camp, on aura réussi à les « reformer » aux techniques françaises! (certainement au grand désespoir de leurs formateurs).

Nous rentrons au refuge. Certains passent par Alcane-na pour déposer Tiago.

Mercredi 21 août

Rémy

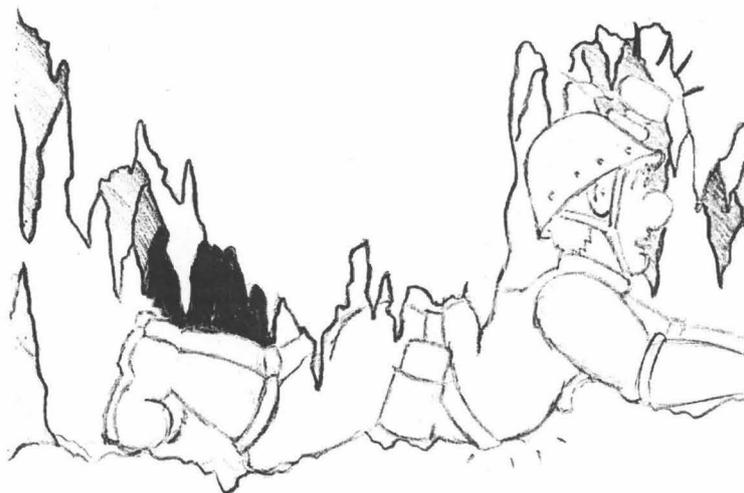
On se dirige aujourd'hui vers le nord du massif, entre Alcaria et Covas Altas. Petite prospection juste au-delà d'Alcaria. Une habitante du village nous indique approximativement un Algar que nous n'arrivons pas à trouver, à peu de distance d'un

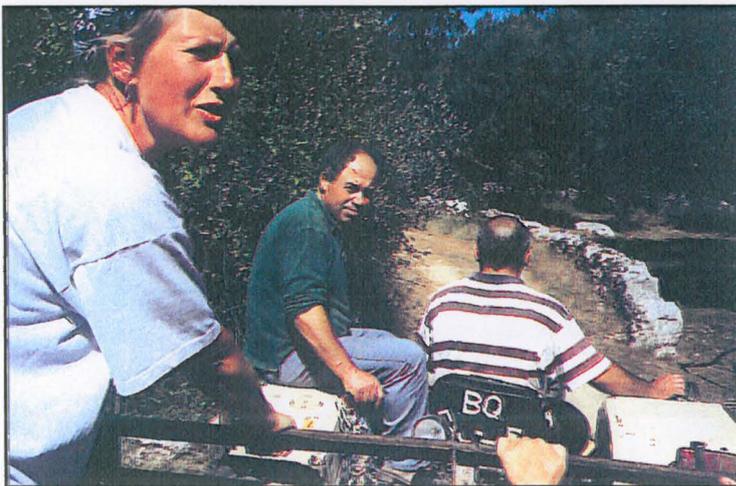
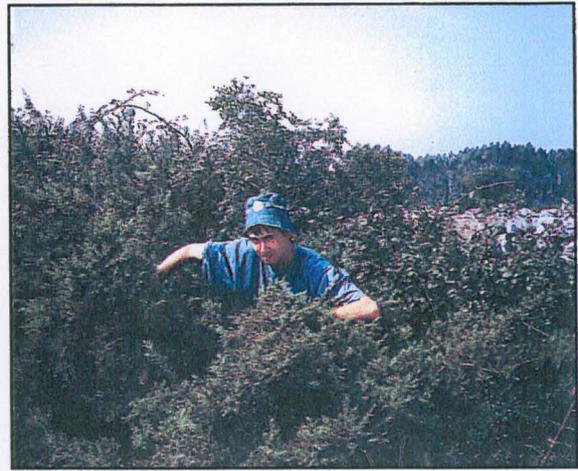
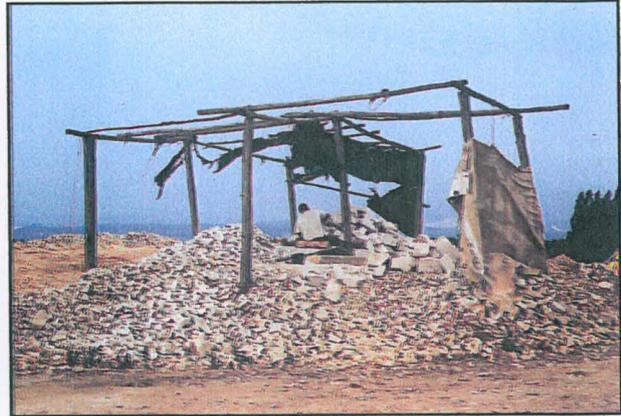
moulin en ruine. Son beau-frère, absent pour le moment, connaît d'autres cavités qu'il pourrait nous indiquer. On déjeune ici même. Puis nous partons vers Barrenta. Là, une équipe va prendre des contacts au café du coin. L'accueil est chaleureux et, finalement, on aide à décharger des tables de la remorque d'un tracteur. Puis deux habitants nous conduisent à l'Algar de Sapatero, déjà exploré il y a dix ans, puis à deux autres cavités. En fin de soirée, Miguelito nous conduit à Ramalhoso.

Jeudi 22 août

Eric

Nous partons vers 9 h 30 sur le lapiaz situé au-dessus de Pé da Pédreira. Le matériel est chargé dans la voiture de Remy, qui s'approchera au plus près des trous. Nous passons sur les chemins des carrières et faisons très attention aux ca-





La pivoine

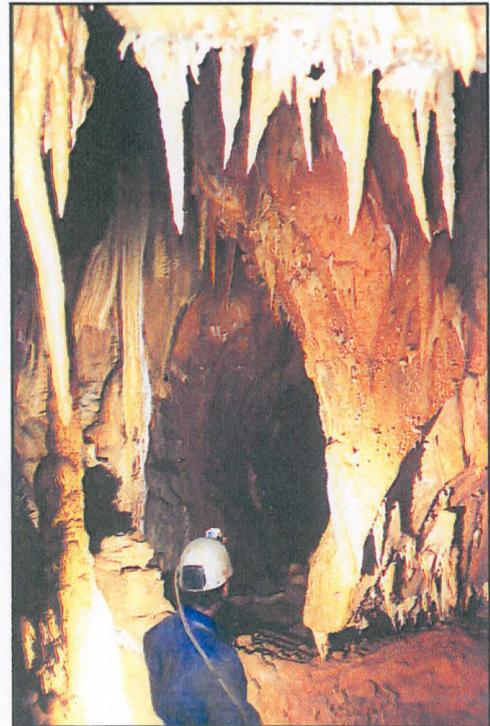
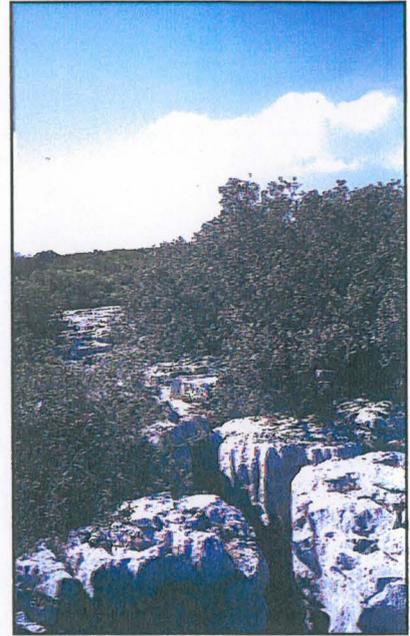
Un tailleur de cubos

Les carrières

Dans les épineux...

En prospection...

La Candeeira



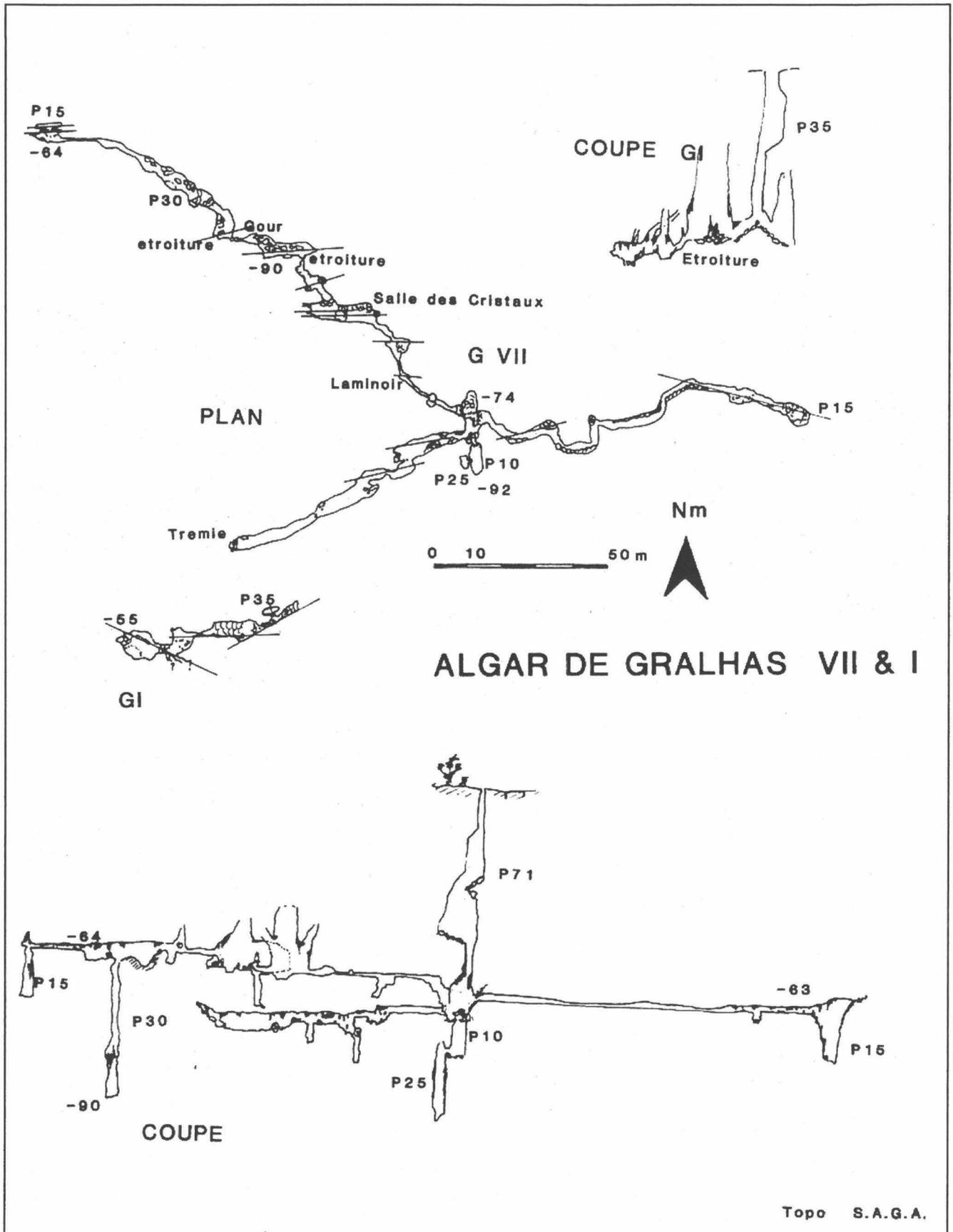
Entrée du Gralhas 7

Le lapiaz des Gralhas

Ladoeiro

Marradinhas II

Almonda





mions qui déboulent sur ces pistes. Tout se passe bien et nous finissons l'approche vers les Gralhas à pied. Ce matin, on s'occupe du trou que j'avais commencé à descendre. Je pars avec une corde de 45 m, une de 16 m, et une de 13 m. J'enchaîne rapidement les deux premiers puits et j'arrive sur un ressaut vertical de 5 à 6 m. Je le descends. En bas, il y a une étroiture qui ne semble pas avoir été franchie car je ne vois pas de spits. Suit un puits que j'évalue à une vingtaine de mètres, assez large. Je remonte en déséquipant. En sortant, je suis harcelé de questions. Il faudrait un petit gabarit pour tenter de passer l'étroiture.

Rémy part équiper le G1 : un beau puits de 35m avec un peu de galerie au fond. Pendant ce temps Jean a tenté de planter un spit. Mais au fur et à mesure qu'il tape, la roche éclate autour. Il finit par abandonner.

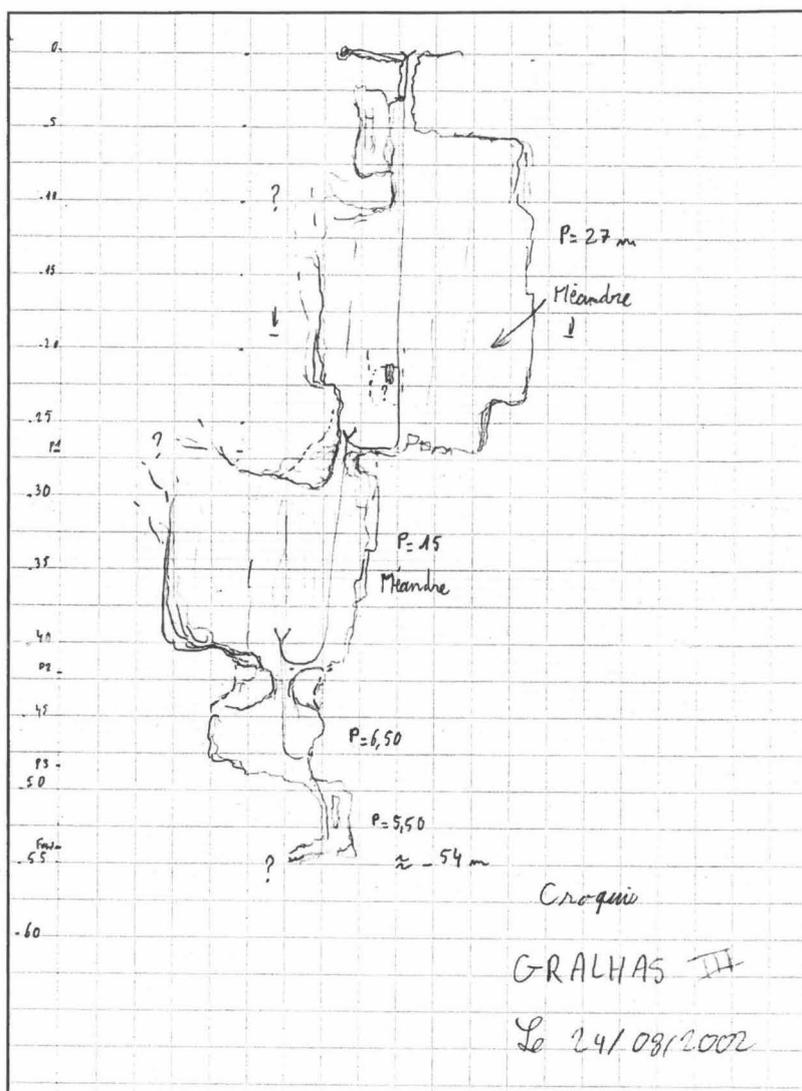
Nous allons nous restaurer sur le lapiaz. Denise et Michel nous rejoignent. On recherche un endroit à l'ombre et à l'abri du vent très violent aujourd'hui.

Nous faisons ensuite deux équipes :

- Maïté, Mousquif et Jean partent vers le G7
- Denise, Tiago, Rémy et moi au G1

La Taupe préfère rester en haut à cause de son genou douloureux.

Je descends le premier, suivi



par Tiago et Rémy. Denise nous suit un peu plus tard. On part dans une belle galerie de 3 à 4 mètres de large. Nous arrivons sur un laminoir où Tiago hésite à passer. Je parviens à franchir l'étroiture. Derrière suit sur une belle salle magnifiquement concrétionnée par des excenriques et une coulée blanche. Des cristaux sont centimétriques. Rémy fait quelques photos.

On remonte. Denise ne met que 6 minutes 30 pour faire le puits. On se dirige vers le

G7. L'autre équipe y est encore. Je descends le premier pour tenir la corde à Tiago qui n'est pas très sûr de lui. En bas, Maïté me prends en photo. Jean équipe une main courante pour vérifier un passage qu'il a repéré. Quand tout le monde est en bas (Denise reste en haut), on va explorer une première galerie. Elle donne sur un ressaut de 7m dont la désescalade serait exposée. On prend l'autre galerie. Deux petites escalades et une désescalade nous mènent sur



un laminoir. 20m de ramping et la galerie s'élargit. C'est ensuite une succession de grandes salles très concrétionnées et d'étroitures (à faire absolument). On s'arrête par manque de temps, mais d'après la topo, nous étions proche du fond. A la remontée, je déséquipe le P71.

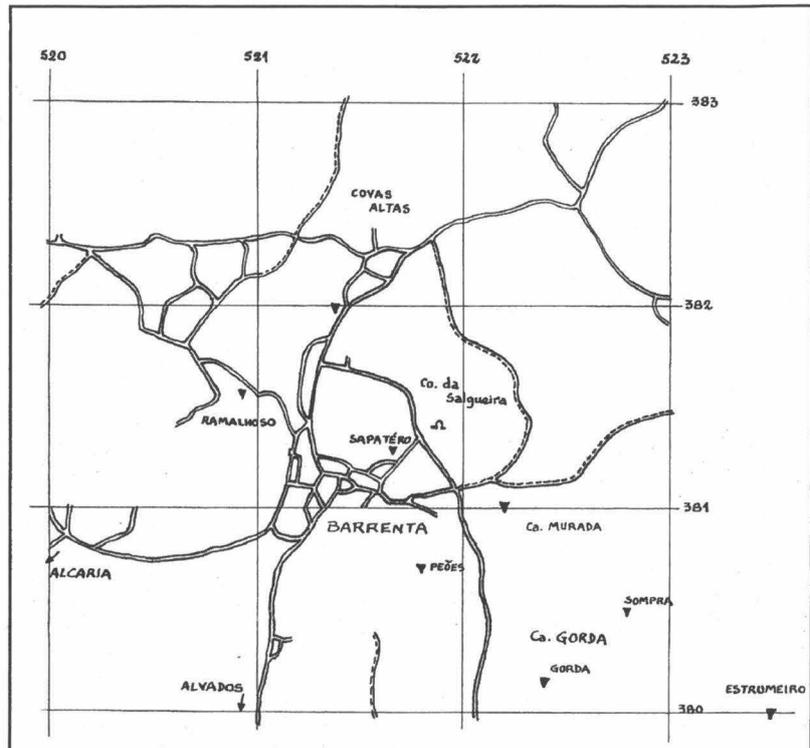
Pendant ce temps, l'autre équipe visite le G1. Une fois n'est pas coutume, Mousquif ne franchit pas le laminoir terminal...

Vendredi 23 Août

Jean

Au programme de l'après-midi : exploration et topographie des trous découverts l'avant veille. Mais avant ça, nous faisons un arrêt à Porto de Mos. Pendant que Denise et Maïté font le marché, les Michels, Rémy et Eric se rendent à la mairie dans l'espoir de trouver une carte de la région au 1/25000. Moi, je pars visiter le château que j'atteins après une longue et pénible marche de 5 minutes. En redescendant, je croise Eric et Rémy qui partent à leur tour visiter le monument. Eric tient sous le bras un rouleau qui s'avère être la carte détaillée dont il rêvait la nuit.

Nous partons de Porto de Mos vers midi et nous déjeunons sur la route en direction de Barrenta. Après un tour au café du village et pris



commande pour le repas du soir. Eric, Denise, Maïté et la Taupe partent pour faire la topo de la grotte de Salgueira. Michel, Rémy et moi allons à l'algar de Cabeça da Mourada. Rémy équipe et descend le puits d'entrée. Là un gros éboulis obstrue d'éventuelles suites. Rien d'intéressant. On attend alors l'autre équipe qui possède le matériel Topo. Au bout de deux heures, on voit enfin arriver Maïté, le bidon topo sous le bras. Rémy et Michel expédient la topo en 1/2 heure et nous retournons enfin aux voitures.

Le repas du soir est pris au restaurant de Barrenta, typique (bacallao) et très bon.

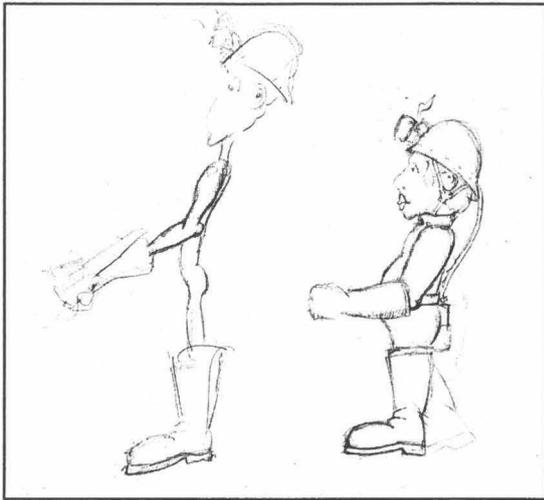
Samedi 24 Août

Eric

Fidèle à son habitude, Denise sert le petit déjeuner à 7 h 30. La veille, nous avons décidé de visiter un peu la région. Nous faisons confiance à Denise pour nous amener voir le Chaos de Pia. Jean, quant à lui, préfère rester au refuge pour travailler. Nous partons vers 9h00.

A Pia Carneá, Denise nous dit ne plus savoir où aller. Je prends la carte, Pia Carneá est à 10 km environ. En chemin, on s'arrête pour visiter une belle zone de lapiaz, le long d'une arrête.

On mange sous des eucalyptus, au bout du chemin menant à l'Algar de Ladoeiro. Il y a 10 ans, certains spéléos du club avaient réalisé une traversée miniature entre deux petits trous situés à



Dimanche 25 août

Eric

Visite de l'Algar de Ladoeiro en compagnie de trois portugais : Tiago, Gabriel et un troisième, français d'origine et installé depuis trois ans au Portugal. Cela

fait autant de temps qu'il n'avait plus parlé français et il a perdu sa langue maternelle. Il est d'origine parisienne et faisait partie du club « Terre et Eau ». L'algar est superbe : on descend le puits d'entrée qui mène à une vaste galerie. Dans celle-ci, un passage dans les blocs donne accès à une série de petits puits. On accède ainsi à un réseau moyen. Un bout de galerie nous amène à une troisième série de ressauts. Ceux-ci se terminent sur un siphon. Un

fait autant de temps qu'il n'avait plus parlé français et il a perdu sa langue maternelle. Il est d'origine parisienne et faisait partie du club « Terre et Eau ». L'algar est superbe : on descend le puits d'entrée qui mène à une vaste galerie. Dans celle-ci, un passage dans les blocs donne accès à une série de petits puits. On accède ainsi à un réseau moyen. Un bout de galerie nous amène à une troisième série de ressauts. Ceux-ci se terminent sur un siphon. Un

fait autant de temps qu'il n'avait plus parlé français et il a perdu sa langue maternelle. Il est d'origine parisienne et faisait partie du club « Terre et Eau ». L'algar est superbe : on descend le puits d'entrée qui mène à une vaste galerie. Dans celle-ci, un passage dans les blocs donne accès à une série de petits puits. On accède ainsi à un réseau moyen. Un bout de galerie nous amène à une troisième série de ressauts. Ceux-ci se terminent sur un siphon. Un

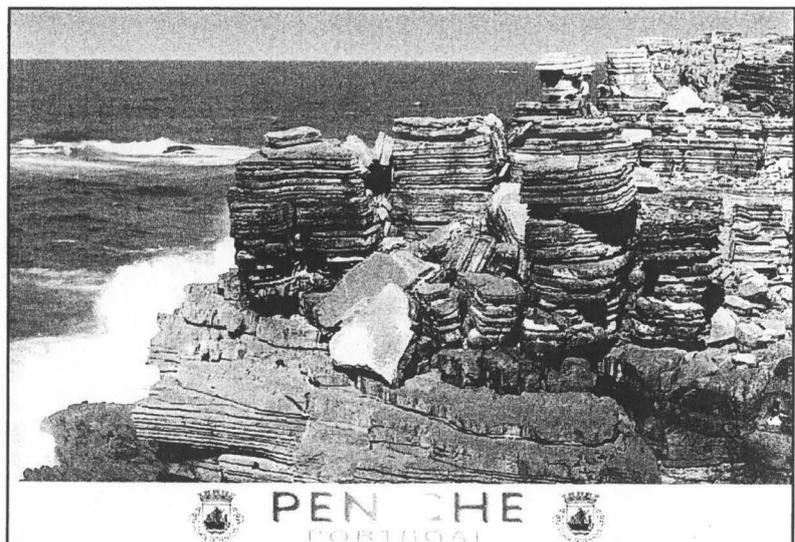
passage en étroiture verticale un peu sévère arrête certains. Dans ce passage, justement on ressent nettement un courant d'air. D'où vient-il ?

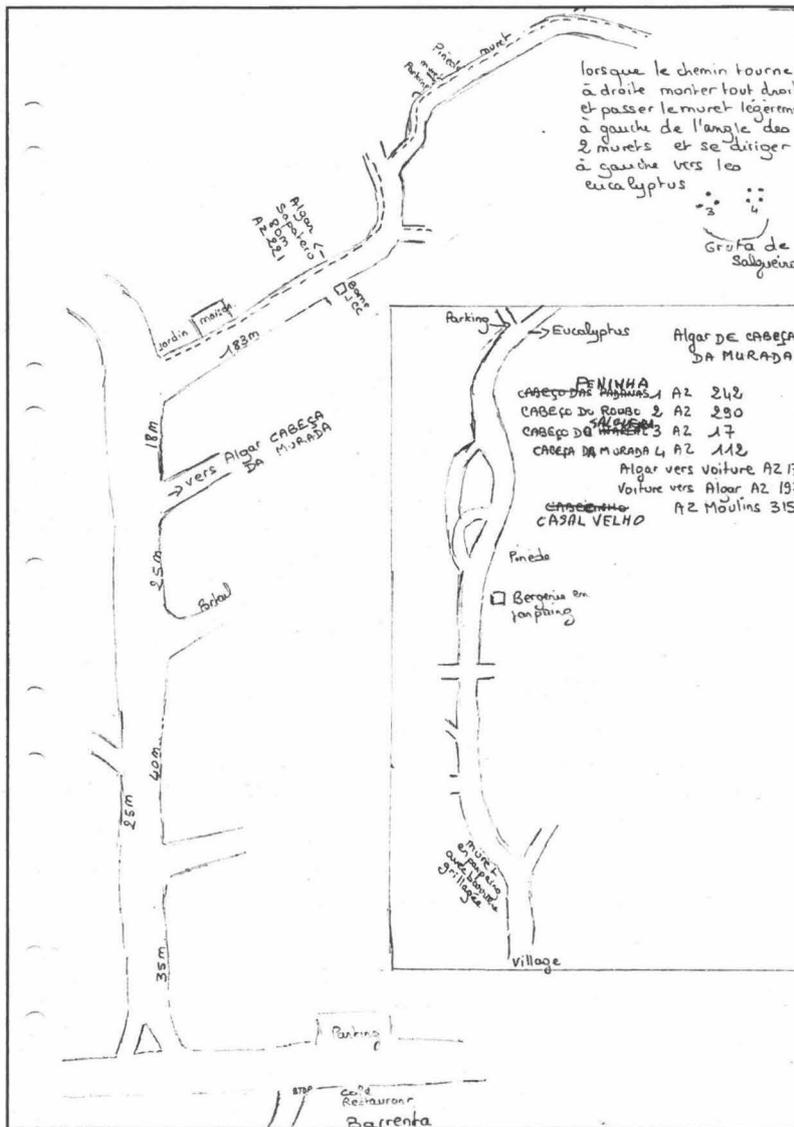
Lundi 26 août

Eric

Nous avons décidé de faire du tourisme. On se divise en trois groupes : La Taupe et Denise vont voir les métiers à tisser d'Arrimal, Rémy part faire de la prospection sur des lapiaz.

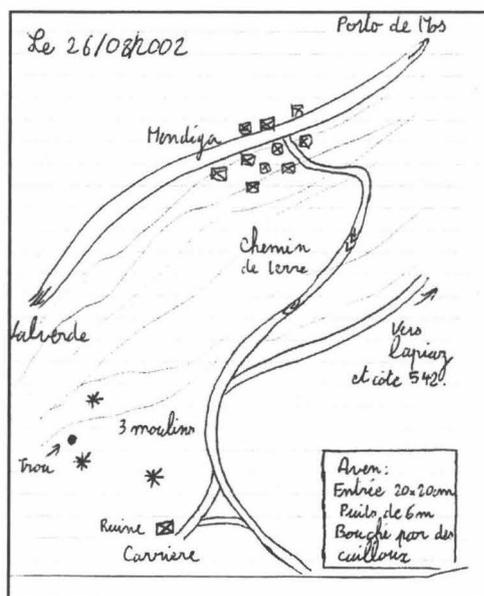
Pendant ce temps, Maïté, Mousquif, Jean et moi partons pour Péniche et tenter de faire la traversée vers l'île de Berlanga. Nous arrivons là bas à 10 h 00, mais tout est déjà complet. Une compagnie nous propose de nous mettre sur la liste d'attente au cas où quelqu'un se désisterait. En attendant de savoir, nous mangeons. Finalement, il n'y a pas de place. On va se baigner dans une crique à l'eau limpide mais froide.





Rémy

Je vais à la recherche de zones de lapiaz sur la Serra de Santo Antonio. C'est la partie occidentale du massif, bordant la dépression de Mendiga, qui m'intéresse. Donc, départ vers 9 h30. Je tente de monter en voiture par des chemins situés à Cabeça Véada puis à Valverde, sans succès (des chemins pourtant signalés sur la carte sont devenus impraticables...). Direction Pé da Pedreira, puis l'algar do Peno, et un chemin me ramène vers l'ouest (au bout de 15 à 20 km de pistes...). Arrêt pour visiter 3 vieux moulins surplombant Mendiga. Non loin du second, quelques pierres cachent un trou de 20x20 cm, où les pierres tombent de 5 à 6 m. Peu de visibilité. Ensuite, je pars vers un sommet, toujours bordant la vallée, plus au nord. On trouve ici quelques beaux lapiaz. Découverte d'un trou (1x3m), où les pierres tombent de 5 à 6 m, plein de ronces (y-a-t'il une suite ?). Je descends enfin par une piste très fréquentée qui me ramène à Mendiga. Repas au refuge. A 13 heures, je reprends la piste de Mendiga et, en voiture, je suis un chemin « limite 4X4 » qui me permet de contourner le sommet vu le matin. Toute cette zone pourrait être prospectée, il s'agit d'un lapiaz peu cou-



Maîté refuse de se mettre à l'eau. Jean prend sa néoprène. Sous l'eau, le paysage est superbe : algues, poissons, oursins de toutes tailles. Au bout de trois heures on va manger une glace. Mousquif veut goûter des escargots dans un bar, mais c'est une marchandise introuvable.



vert, souvent en épines, parfois en dalles.

Et enfin, direction la « zone des Gralhas », avec une prospection systématique des fissures. 2 autres trous sont vus (déjà certainement descendus il y a 10 ans). Retour à 18 heures.

Mardi 27 août

Eric

Nous partons pour Barrenta. On attaque par Ramalhoso. Rémy équipe le puits d'entrée pendant que je prépare le matériel de récolte des bêtes cavernicoles. Arrivé en bas, Rémy me rassure sur l'état sanitaire du gouffre (pas de charnier, au premier coup d'œil...). Je le rejoins avec la corde qu'il m'a demandée. Rémy est en train de planter 2 spits, quand je tombe sur une nouvelle espèce de mouton cavernicole. Je ramasse une araignée, puis je trouve une salamandre grise avec une bande orange sur le dos. Au milieu d'un pneu, un chien en putréfaction avec son collier. Rémy

débuté la descente du plan incliné, nettoyé par de fréquentes utilisations (décharge). Je remarque encore une autre carcasse de quelque-chose. C'en est trop !... d'autant qu'à la base du ressaut suivant, on va trouver la suite (du charnier). On remonte un peu dégoûté... et je n'arrive pas à avaler un morceau.

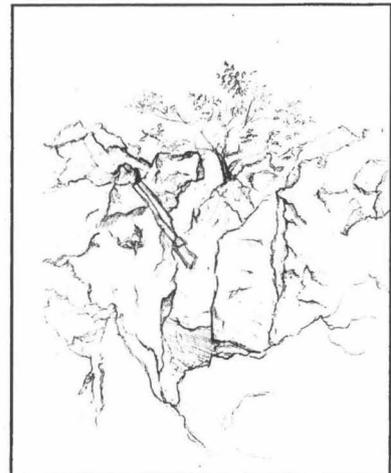
On va ensuite faire le trou repéré avec Marcellino. Jean plante son premier spit, pendant que je m'équipe. Comme d'habitude, je prépare le matériel de prélèvement et commence ma descente. Mousquif me fait remarquer que je fais de la biospéologie en même temps que de la première. Arrivé en bas, je vérifie bien l'endroit où je pose le pied au cas où il y aurait un nouveau cadavre. Un petit tour rapide de ce puits de 8m : rien d'intéressant, que des semblants de dépôts qui queutent. On part ensuite vers le bar, où quelqu'un nous mène au petit trou situé en face de ce même bar. Les cailloux tombent de 3 ou 4 mètres. On redescend pour prendre un peu de matériel de désob. Quelques gros cailloux enlevés permettent le passage. Je descends en premier et m'arrête à -4m sur un éboulis qui doit boucher entièrement le puits. J'enlève quelques cailloux et là, mauvaise surprise : un sac plastique dans lequel il y a le squelette d'un chat. J'arrête là. Rémy jette

un coup d'œil, pessimiste sur une suite.

Mercredi 28 Août

Eric

Avant de partir, nous avons décidé d'aller faire Almonda, le plus grand réseau du Portugal. On passe prendre Tiago à Alcanena, puis on part sur le site où une archéologue parle le français. Elle nous conseille d'attendre M. Crispin, le Président de la Société Portugaise de Spéléologie. Peu de temps après, il arrive. On lui explique nos buts et peut-être notre venue pour l'année prochaine. Il est décidé de se recontacter l'an prochain. Après s'être restauré on descend dans le trou. Une succession de plans inclinés nous mène à la grande galerie. Les groupes d'explo se séparent : Mousquif, Maïté, Denise et la Taube partent vers l'aval. Pendant ce temps Tiago, Rémy et Jean vont vers la dune de sable et la lac. Et moi, je fonctionne tout seul à la recherche de





cavernicoles. La galerie est de grande taille avec des lames de calcite mises à nues par l'érosion. Il y a bien quelques flaques, mais très peu d'animaux, alors je visite. Je visite d'abord l'aval, puis l'amont. Là, je ramasse du sable de la dune gigantesque. C'est à cet endroit que je retrouve Jean, Tiago et Rémy qui se reposent après avoir monté la dune. On se sépare de nouveau. Je croise l'autre groupe à la base des puits d'entrée. Dans l'aval,

Rémy retrouve l'escalade qu'il avait réalisée il y a 10 ans (il ne la referait pas) et la corde mise à cette époque est toujours là. En haut, il n'y a pas de suite et le crâne de loup a été prélevé.

Jeudi 29 Août

Eric

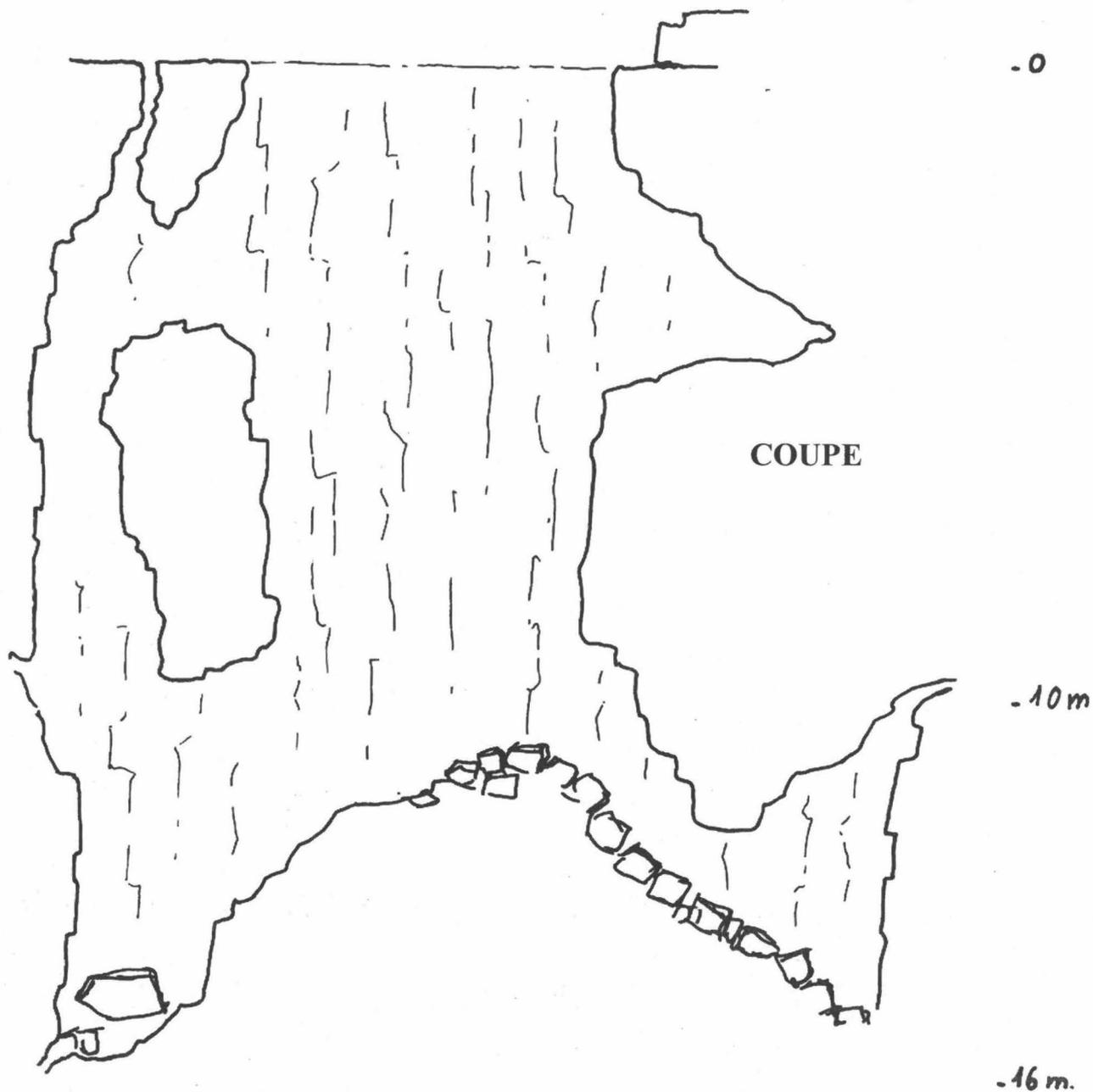
Ca y est ! C'est l'heure du départ. Après de longs préparatifs, nous partons vers 9 h 20 (heure française). Rémy et moi devons nous arrê-

ter à Pe da Pereira pour poser la clef. Direction Batalla pour visiter l'abbaye. Puis on part vers l'Espagne. On cherche longtemps un camping, au bord de l'autoroute. La nuit sera très mauvaise.

On repart tôt le lendemain. On arrive en France, où le temps est maussade. On apprend qu'il a plu ces 15 jours. Nous, nous sommes bronzés !

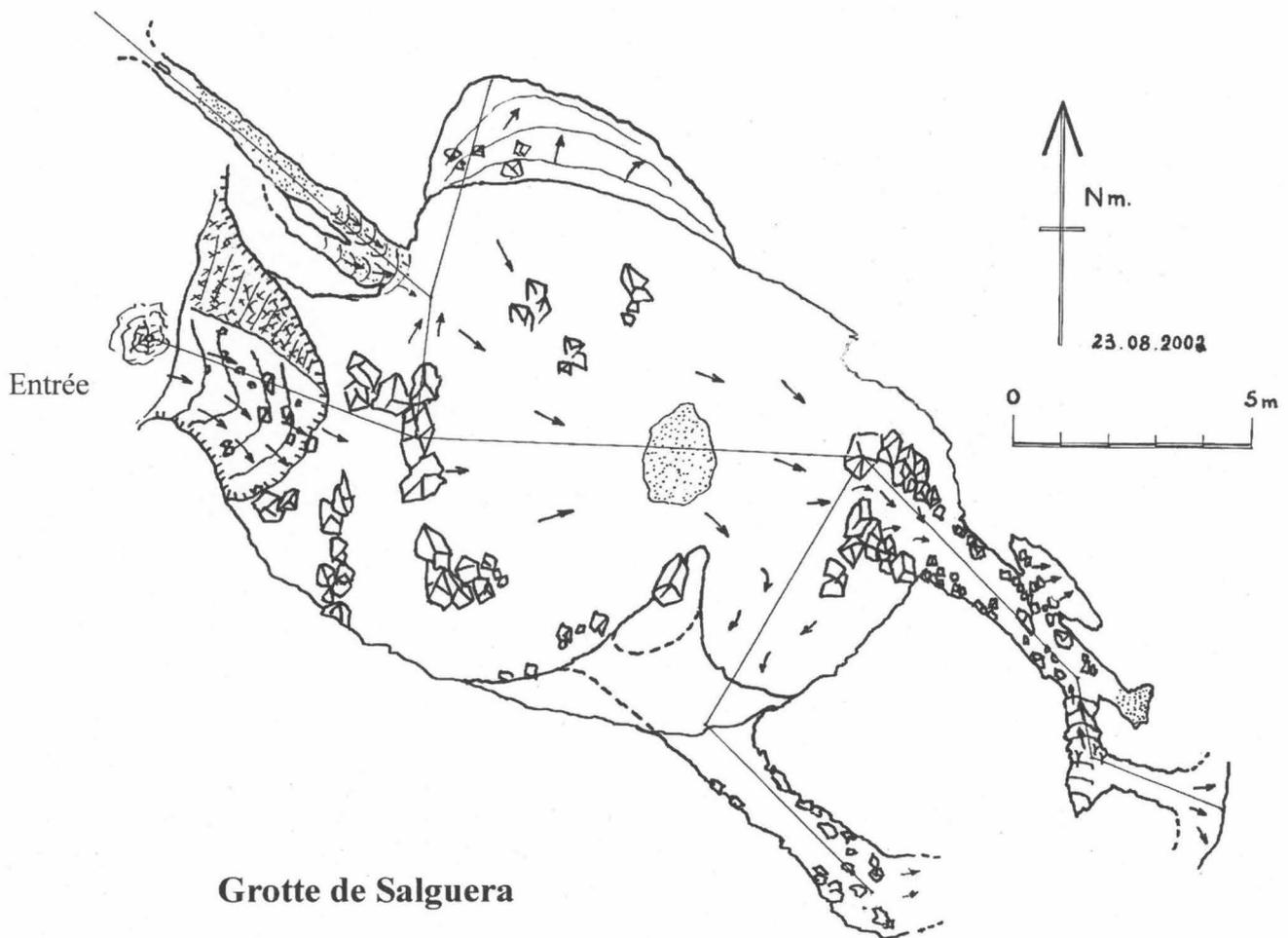
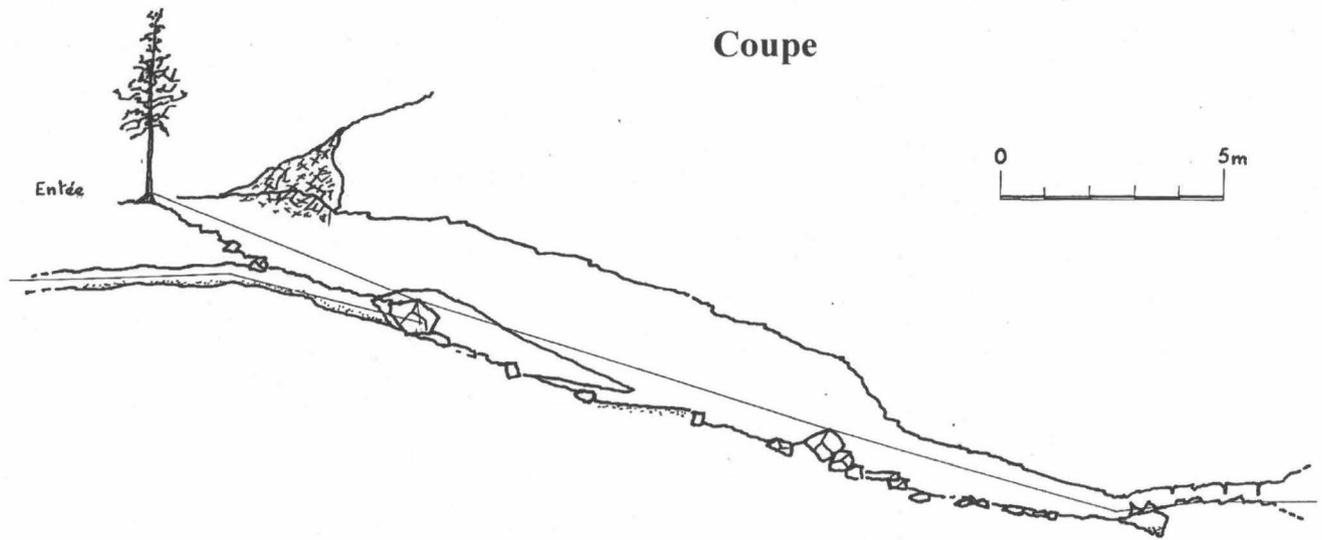
Coût de l'expédition pour 7 personnes pendant 15 jours, soit 3 véhicules

Péages	106,58
Carburant	395,06
Alimentation	396,16
Restaurants	240,95
Hébergement	420,00 (35€ par nuit, 12 nuits)
Camping	62,93
Visites (Dinosaures)	10,50
Cadeau d'accueil	16,97
TOTAL	1649,15 € soit 15,71 € par personne, par jour



Algar de Cabeça da Murada

Relevés : Rémy SOULIER et Jean LECLERCQ
Matériel : Décamètre, Clisi et Compas Mini Morin
le 23 août 2002



Grotte de Salguera

Relevés: Eric MAUREL et Michel SOULIER
Matériel : Décamètre, Clisi et Compas Mini Morin
le 23 août 2002